

Kim Il Sung : démon ou héros?

Ludo Martens



Des classes opposées ne peuvent que diverger sur l'oeuvre de Kim Il Sung. Pour les travailleurs, il restera l'un des plus grands révolutionnaires de ce siècle, celui qui a libéré un pays colonisé et créé une société socialiste originale axée sur les masses populaires. Pour notre presse libre, délaissant toutes les règles du journalisme bourgeois pour se lancer dans le mensonge et l'intoxication, il n'était qu'un criminel et un fou. Comme Lumumba. Comme Fidel Castro. Comme Mao Zedong. Comme tous

ceux qui ont lutté du côté des opprimés.

La presse s'est une fois de plus manifestée comme le „quatrième pouvoir“ de la dictature du capital. Le Monde a même comparé les Nord-Coréens à des chiens dressés par Pavlov !



Kim Il Sung avec des travailleuses coréennes.



Comment s'est passée la "succession"

Qu'en est-il de cette fameuse „opposition à Kim Jong Il“ qui aurait mis en péril la succession ? Dans l'annonce même du décès de Kim Il Sung, publié le 8 juillet (avant le report des obsèques), on pouvait lire : «Aujourd'hui, à la tête de notre révolution se trouve le camarade Kim Jong Il, grand continuateur de la cause révolutionnaire, dirigeant éminent de notre parti et de notre peuple et commandant suprême de nos forces armées». Il n'y avait donc aucune place pour la spéculation à propos de la succession. Le 15 avril, lors du banquet à l'occasion de son 80ème anniversaire, j'ai entendu Kim Il Sung dire ceci :

«Aujourd'hui, tous les membres de notre parti et les autres travailleurs se trouvent étroitement unis autour du camarade Kim Jong Il et du comité central. Ils forment la force motrice puissante de notre révolution, prêts à la continuer de génération en génération. J'en tire une grande satisfaction et c'est là, dirais-je, le principal bilan de mes 80 années de vie». Kim Jong Il était entré au bureau politique il y a vingt ans, en février 1974. Depuis 1980, il était un des cinq membres de son présidium. En juin 1994, peu avant la mort de Kim Il Sung, la presse nord-coréenne affirmait que Kim Jong Il dirigeait depuis vingt ans le travail du

Parti : «Le camarade Kim Jong Il a dirigé avec clarté et honneur non seulement le travail du Parti mais également l'ensemble des autres affaires nationales, l'économie, la culture et les affaires militaires, y apportant ainsi des changements remarquables» (9). Tout ceci montre qu'il y avait depuis longtemps unanimité dans la direction du Parti en ce qui concerne la succession. L'avenir dira si le jugement de Kim Il Sung et de la direction du Parti était correct et si Kim Jong Il sera effectivement capable de continuer l'oeuvre socialiste dans une conjoncture internationale extrêmement difficile.



Le successeur, Kim Jong Il, examinant la qualité de couvertures de laine coréennes.

Une génération de communistes qui a changé le monde

Réfutations des médiemensonges contre Kim Il Sung

A la mort de Kim Il Sung, „notre“ presse s'est aussitôt gausmée: le „Grand Soleil“, le „demi-dieu“ n'est plus. Il y a deux mois, j'avais rencontré un communiste algérien. Parlant de la misère désespérante qui étouffe les masses populaires de son pays et de l'Afrique en général, il disait : «Si quelqu'un arrive à diriger une révolution qui libère le peuple de la domination étrangère, de l'exploitation

honteuse, du chômage, de la prostitution, de l'obscurantisme, de la terreur antipopulaire, et que ce quelqu'un parvienne à créer une société sans oppression où tous les gens ont un travail, un revenu décent, un logement, des soins médicaux assurés, un enseignement de qualité pour leurs enfants, eh bien, il n'y a pas à discuter, il sera considéré par le petit peuple comme un dieu». Kim Il Sung était le plus

grand révolutionnaire encore en vie d'une génération de communistes qui a changé le monde des années cinquante. A quatorze ans, il a créé une organisation de jeunes pour combattre la colonisation japonaise de la Corée. De 1930 à 1945, il s'est engagé dans la guérilla anti-japonaise pour réaliser la libération nationale et sociale des masses opprimées. De 1950 à 1953, il a dirigé la guerre de

résistance de la jeune république populaire et démocratique de Corée contre la superpuissance américaine. Il a fait de la Corée du Nord un pays authentiquement indépendant, dans lequel les masses travailleuses sont les maîtres et créent un socialisme à eux. Il n'y a pas de chômeurs ni de mendiants en Corée du Nord. L'Etat prend soin des vieux et des handicapés. Tous les enfants suivent un enseignement

durant onze années. L'école, jusqu'à l'université, est gratuite, comme sont gratuits la médecine et le logement. Les prix de la nourriture de base et des transports sont très bas. C'est vrai que les salaires ne sont pas hauts, mais les différences de revenus sont peu considérables et personne ne doit se faire de soucis pour son avenir. Voilà ce que notre presse libre appelle un régime

„dictatorial“, un „royaume surréaliste“, „l'absurdité réellement existante“. Oui, pour elle, c'est insupportable !

Notre presse cherche désespérément en Corée du Nord les indices les plus élémentaires de la liberté : la prostitution infantile, les sans-logis, les vieillards fouillant librement dans les poubelles, les jeunes sans occupation et sans avenir.

La première dynastie communiste ?

Lors des événements importants, la presse se transforme rapidement en écho des avis des services secrets occidentaux. A l'occasion de la mort de Kim Il Sung, on a servi au public occidental l'intoxication et les spéculations des services secrets sud-coréens à propos de la succession. En témoigne la façon dont ces services ont déformé l'annonce du report des obsèques du 18 au 20 juillet. Ce report a été imposé par l'afflux de millions de Coréens pour rendre un dernier hommage au président Kim Il Sung. Cela montrait une adhésion populaire à l'oeuvre et à l'idéologie de Kim Il Sung, chose rarement vue dans l'histoire. Mais les médias se sont empressés d'escamoter ce fait essentiel. «Le report des funérailles cacheraient des difficultés dans le processus de succession», a titré Le Monde (6). Et de continuer sur cette lancée : «Si ces informations se confirmaient, elles épaissiraient encore le mystère autour de la disparition de Kim Il Sung». Mais quel est donc ce mystère ? Laissons la parole au „spécialiste“ Nishioka : «Je pense qu'il y a quelque chose d'inhabituel dans cette mort, qui vient juste après sa

rencontre avec Carter». Comme les autorités nord-coréennes avaient déclaré que Kim Il Sung était mort d'une crise cardiaque, due au stress et au surtravail (surmenage), Nishioka précisa : «Il doit y avoir une certaine opposition dans les cercles du pouvoir, ce qui a causé ce 'stress' et ce 'surmenage'» (7). Patricia de Beers dans Le Monde en déduisit : «Les vieux résistants accepteraient mal l'arrivée de cet arrogant jeune homme dont la seule qualification était héréditaire» (8). Cet „arrogant jeune homme“ a 52 ans. Il est donc plus âgé que Clinton. Son „arrogance“ est un fantasme de madame de Beers. Les vieux résistants ? Elle n'en sait strictement rien, en dehors de ce que les services secrets sud-coréens ont bien voulu lui en apprendre. Quant à son „hérité“, sa seule qualification, c'est de la calomnie pure et simple. Est-ce que la presse occidentale s'extasie sur l'hérédité, seule qualification du fils de Mitterrand, dirigeant la politique française en Afrique, de Rafshi Gandhi, fils de madame Indira Gandhi, de la famille Van Rompuy, de Mark Eyskens et de Frank Van Acker ? Mais cette même presse s'est

mise à brailler à propos de la „succession dynastique“ et de la „première dynastie communiste“. Or, si Kim Jong Il a été choisi, depuis plusieurs années, pour diriger le pays, ce n'est pas pour ses liens familiaux, mais pour ses qualités communistes. Kim Il Sung n'était pas irresponsable pour mettre en danger les réalisations de toute sa vie, en faisant nommer un fils incapable. Il savait pertinemment bien que son successeur devrait faire preuve d'éminentes qualités pour affronter une situation internationale et nationale très difficile. Depuis 14 ans, les Coréens parlent de succession. Ils ont en mémoire l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev qui parvint à détruire le socialisme créé par une génération de communistes.

La Corée à Bredene

Conférence Corée par Ludo Martens. Dimanche 14 août à 9h 45 (voir p. 18).

Voir la Corée, et puis l'Afrique

La fascisation progresse indiscutablement dans tous les pays occidentaux et la presse libre, comme la télévision commerciale, jouent un rôle essentiel dans ce phénomène. Ce n'est pas par hasard si Berlusconi, le pape de la presse italienne, dirige le premier gouvernement fasciste „démocratiquement élu“ de l'Europe. Mercredi 20 juillet, j'ai vu à la télévision française un reportage sur la Corée du Nord, tourné en 1988. Le commentateur n'a pas prononcé une seule phrase sans baver de haine. Même les plus belles images étaient accompagnées de remarques vengeresses, malveillantes. Puis, au cours du journal parlé, un autre reportage relatait l'oeuvre humanitaire des paras français au

Rwanda : de grands tueurs paraient avec des bébés squelettiques dans les bras. Ces troupes sont commandées par le colonel Didier Thibaut, ancien conseiller militaire français d'Habyarimana. L'armée française, responsable du génocide de 500.000 Rwandais, est présentée par les médias occidentaux comme une association de bienfaiteurs motivés par des sentiments humanitaires et désintéressés.

La Corée du Nord - qui s'est libérée de la domination et de la terreur impérialiste, est décrit comme l'enfer sur terre, comme une absurdité préhistorique. Mais de l'Afrique saignée à blanc, asphyxiée par le FMI, mise à mort par des bandes de tueurs formés dans les

académies militaires françaises, on nous montre les „efforts humanitaires surhumains“ que lui consacre l'Occident. J'ai été quatre fois en Corée du Nord, et chaque fois j'y ai rencontré des Africains, des représentants de régimes réactionnaires aussi bien que des militants progressistes. Tous les Africains sans exception étaient ébahis devant les réalisations économiques, sociales et culturelles de la Corée. Ils en mesuraient exactement la signification : leur pays a connu le même sort historique que la Corée, celui de colonies terrorisées par des armées d'occupation et dépeuplées de leurs matières premières. L'Afrique, restée dans le giron du monde capitaliste, connaît aujourd'hui une déchéance

inhumaine, tandis que tous les Coréens mènent une vie digne et libre. Même les Africains anticommunistes observent cette réalité, s'en étonnent et ne cachent pas une certaine admiration. Et c'est là qu'on retrouve le caractère fascinant d'une grande partie de la presse libre. La plupart des journalistes, sélectionnés, conditionnés, privilégiés et corrompus, s'identifient idéologiquement et politiquement avec l'impérialisme, qui, pour eux, est synonyme de „liberté, démocratie et droits de l'homme“. Ce conditionnement est tel que face à un pays socialiste, ils ne sont même pas capables de faire preuve de l'objectivité bourgeoise qu'on peut constater chez des Africains anticommunistes. Tout ce que fait et dit un pays

socialiste, la Corée en l'occurrence, est d'office dénigré, ridiculisé, déformé. De cette façon, on crée un climat qui prépare au fascisme et rend acceptables les guerres d'agression et les tueries les plus barbares. Exemple frappant : presque tous les journaux ont repris „l'information“ qu'en 1950 Kim Il Sung a déclenché une „guerre d'agression“ contre le Sud et qu'il est „responsable de trois millions de morts“ ! Or, c'est bel et bien l'impérialisme américain qui a occupé le sud de la Corée, y a réprimé dans le sang toutes les organisations qui avaient combattu les fascistes japonais. C'est bel et bien l'impérialisme américain qui a incité son laquais Syngman Rhee à réunifier la Corée par la guerre et qui a utilisé toutes

ses armes les plus sophistiquées, à l'exception de l'arme nucléaire, pour détruire ce pays du tiers monde qu'est la Corée du Nord.

Notes

- (1) De Morgen, 11 juillet, p.10, et 20 juillet, p.11.
- (2) Le Monde, 13 juillet, p.6.
- (3) Le Monde, 15 juillet, p.6.
- (4) International Herald Tribune, 18 juillet, p.5.
- (5) Le Monde, 15 juillet, p.6.
- (6) Le Monde, 19 juillet, p.6.
- (7) The Nikkei Weekly, 18 juillet, p.7.
- (8) Le Monde, 11 juillet, p.4.
- (9) Nouvelles de Pyongyang, 18 juin 94, p.1.

„Dressés comme des chiens de Pavlov...“

Tous ceux qui ont visité la Corée du Nord sans parti pris, ont constaté que la toute grande majorité de la population voit en Kim Il Sung le principal artisan de leur liberté et de leur libération, qu'elle adhère au collectivisme et voit la société coréenne comme une grande famille où règne la devise : „un pour tous, tous pour un“. Kim Il Sung était admiré et aimé comme aucun de nos rois, présidents ou papes ne l'a jamais été. La profonde douleur des millions de Coréens était réelle, les larmes sincères et on ne pouvait qu'être ému en regardant les images que CNN a diffusées. Qu'en ont fait nos multiples scribouillards ! De Morgen a parlé de

„masses endeuillées hystériques“, de „folie de masse“ et d'„hystérie de masse orchestrée“ (1). Le Monde, de „la douleur obligatoire du peuple coréen“ (2). Et il a titré : «Les trois quarts de la population ont rendu hommage à Kim Il Sung - indique la propagande officielle» (3). L'International Herald Tribune a affirmé que les gens étaient venus à Pyongyang, la capitale, parce que „les fonctionnaires locaux du Parti le leur avaient ordonné“ (4). Et l'anticommuniste André Fontaine poussa l'infamie à son comble. Faisant allusion aux orchestres d'enfants qu'on peut écouter en Corée, il écrivit : «Cet univers est pavlovien... ses habitants ont été dressés comme des chiens savants, ce qui explique que des gamines impubères puissent

constituer un orchestre symphonique“ (5). Si vous voulez apprendre par vos propres yeux et oreilles comment se comportent ces „enfants dressés comme des chiens“, j'ai amené de la Corée un vidéo d'un spectacle récemment présenté par des enfants de 8 à 14 ans. C'est le dernier spectacle auquel Kim Il Sung, en compagnie de Jimmy Carter, a assisté. Vous pouvez en recevoir une copie. Vous allez voir quelques aspects de la Corée du Nord : pays pauvre du tiers monde, il assure mieux l'éducation intellectuelle, physique et artistique que la Belgique. N'en déplaise à ce „chien pavlovien dressé contre le communisme“ qu'est André Fontaine.